

l'insaisissable ennemi daigne s'assoupir un instant. Mes nuits sans sommeil sont occupées par des explosions de rage impuissante; le boire et le manger me font horreur, tout ce qui m'entoure m'est odieux.

« Ma vie est un cauchemar perpétuel, ma vue s'obscurcit, mon tympan résonne sous un éternel carillon, son glas lugubre et assourdissant tinte sans relâche à mes oreilles.

« Quelquefois je m'enfuis et bondis à travers la campagne dans l'espoir instinctif d'échapper à ce vautour tortionnaire; mais plus ma course est rapide, plus il redouble ses morsures. Je m'arrête, il se ralentit aussi, mais pour les imprimer plus sûrement. Il me semble que l'intérieur de ma tête n'est plus qu'une bouillie informe et repoussante dans laquelle il se vautre et s'ébat à plaisir.

« Je fais peur à voir; vieilli de dix ans au moins, je suis un objet d'horreur et de pitié pour quiconque me soigne et m'approche. Il n'y a pas eu dans les cabanons de Bicêtre un être plus repoussant que moi. Nul de vous ne reconnaîtrait le beau Florimond; je ne suis plus que son ombre, et encore !

« Non, le Dante n'a pas rêvé pour son enfer de torture pareille à la mienne. Si c'est une expiation, comme j'incline à le croire, il est temps qu'elle arrive à son terme. Maintes fois j'ai pensé à me tuer; mais..... tu me comprends ? Et puis ma mère est là.

« Cette lettre est un adieu, mon cher Raoul. Transmets-le à tous nos amis, à ces compagnons des beaux jours qui sont finis pour moi. Plains-moi, et quand je ne serai plus, ce qui ne peut tarder, pense quelquefois à

Ton FLORIMOND. »

### XIII.

Six semaines après cette lettre, Raoul d'Olivais avait chez lui, rue de Seine, quelques amis et deux ou trois filles parmi lesquelles Frisette et Lucette. Ce cercle semblait soucieux et n'of-